

Les vidéastes de la Blogothèque

Travailler à la réinvention de la captation des prestations musicales

Jean-Philippe Desrochers

Number 268, September–October 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63562ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desrochers, J.-P. (2010). Les vidéastes de la Blogothèque : travailler à la réinvention de la captation des prestations musicales. *Séquences*, (268), 12–13.

Les vidéastes de la Blogothèque

Travailler à la réinvention de la captation des prestations musicales

Elvis Perkins, guitare acoustique à la main, déambulant dans les rues de Paris, les membres de Karkwa aux abords d'un studio en plein cœur de la nature en banlieue parisienne, le vieux bluesman nomade Seasick Steve en toute intimité dans une chambre d'hôtel. Tous ces musiciens ont interprété certaines de leurs pièces devant l'objectif des réalisateurs du site français La Blogothèque, collectif avec, à sa tête, le vidéaste Vincent Moon. La sortie DVD récente de Burning, film-concert consacré au groupe instrumental écossais Mogwai et réalisé par Moon et Nathanaël Le Scouarnec, offre l'occasion de se pencher sur le stimulant et singulier travail effectué jusqu'ici par cette bande de vidéastes à la fois atypique et bien de son temps.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

Esthétique et éthique des Concerts à emporter

Sans domicile fixe, Vincent Moon, jeune trentenaire, arpente le monde armé de sa caméra numérique depuis maintenant quatre ans. Particulièrement dévoué aux artistes émergents, son travail vidéographique se décline de plusieurs façons, mais c'est, dans un premier temps, la série des *Concerts à emporter*¹ qui est particulièrement intéressante d'un point de vue analytique. Moon et ses acolytes en ont tourné plus d'une centaine, tous disponibles sur le site de la Blogothèque et libres de droits. De prime abord, le concept de ces vidéos paraît simple : capter en direct la prestation musicale de musiciens errant dans les rues de grandes villes du monde (Paris, Montréal, New York, etc.) au milieu des passants et des édifices. En outre, il est possible, pour un certain temps, de télécharger les vidéos pour ensuite les écouter en baladodiffusion. L'idée du mouvement est donc profondément ancrée derrière le concept de ces vidéos, puisqu'elles sont conçues en prenant en considération le fait qu'elles seront possiblement visionnées par des spectateurs eux-mêmes en pleine errance.

Dans ces vidéos, la mise en scène est réduite à sa plus simple expression : on arrive sur les lieux et on tourne en plan-séquence, continuité pour la plupart du temps conservée lors du montage. Accompagnant les déplacements des musiciens, la caméra curieuse de Moon valse dans la rue et se fraie un chemin parmi la foule bigarrée. Déambulation des corps en mouvement que la caméra erratique de Moon épouse frénétiquement du regard. Favorisant l'improvisation lors du tournage, on laisse l'imprévu surgir dans le cadre. On tente d'enregistrer une part de réel et ses imperfections inéluctables. La caméra numérique, portée à la main, se veut participative, très mobile, fluide et légère. Il y a décidément un sentiment de liberté créatrice dans ses vidéos tournées avec peu de moyens et dont l'esthétique (et l'existence) est tributaire de l'avènement du numérique dans le monde de l'audiovisuel. Grâce à la mobilité des caméras numériques, on peut être non seulement près des musiciens, mais aussi des gens, et tourner sans éclairage sophistiqué, dans des lieux publics notamment. En ce sens, il faut noter que, dans l'œuvre de Moon, « l'objectif [de la caméra] est considéré comme un instrument de découverte », pour reprendre la juste et belle expression utilisée par le philosophe Walter Benjamin pour décrire le travail photographique de Nadar au 19^e siècle².

Par exemple, le *Concert à emporter* mettant en vedette le groupe Bon Iver est emblématique du travail de Moon. Les musiciens

de la formation sont filmés en train d'interpréter des pièces de leur répertoire folk dans les rues de la capitale française, puis à l'intérieur d'un appartement devant une poignée d'admirateurs. Éclairé par la faible lumière émanant de quelques bougies, le chanteur et compositeur du groupe, Justin Vernon, est filmé de dos à l'avant-plan, et le cadre laisse voir le visage de dizaines de gens à l'arrière-plan qui fixent du regard le musicien, visiblement tous transportés par sa musique. Ceux-ci agissent à titre de chœur lors du refrain de l'émouvante *Skinny Love*, moment précieux d'une grande intimité que la caméra de Moon capte et nous transmet.



Bon Iver en concert intime

Réappropriation et partage de l'espace public

Comme mentionné précédemment, la caméra de Moon accorde une grande importance non seulement aux musiciens qui offrent leur performance, mais aussi aux passants qui écoutent (à différents degrés d'attention) la musique et qui font partie intégrante des lieux publics dans lesquels Moon tourne. On peut sentir, dans ces images, un désir de communauté ou, du moins, une volonté d'en finir avec le supposé clivage qui oppose d'une part l'artiste et l'homme de la rue et, d'autre part, l'espace scénique occupé par l'artiste et l'espace occupé par ses spectateurs. Les *Concerts à emporter* laissent également entrevoir la possibilité d'une réappropriation de l'espace public non seulement par les musiciens, mais aussi par les vidéastes. En outre, ils donnent à voir le regard porté par les gens sur les musiciens, acte qui renvoie à notre propre regard de spectateur. Dans les *Concerts à emporter*, on fait l'expérience de la ville à travers la flânerie et l'errance, idée si

chère au même Benjamin cité plus haut. Enfin, la proximité caméra-musiciens-foule donne l'occasion de montrer l'extase associée au geste musical qui se lit aussi bien sur les visages des musiciens que sur ceux des auditeurs. Cela renforce l'idée d'échange et de communion, bien présente dans le travail de Moon, qu'implique toute forme de communication.

Adelia et Burning — Vers une réflexion et un travail formel plus élaborés

Sans aucunement renier ses premières vidéos pour la Blogothèque, Moon travaille parallèlement sur des vidéos plus longues et substantielles, caractérisées par un montage plus complexe. C'est notamment le cas des deux vidéos qu'il a coréalisées et qui mettent en vedette le groupe Mogwai. La première, *Adelia, I want to love*, d'une durée de 24 minutes, met en scène l'improbable rencontre entre la musique post-rock du groupe écossais et Adelia, grand-mère de l'organisateur du festival Soundlabs en Italie auquel le quintette participe en soirée. Fidèle à sa manière de procéder, Moon y filme également des scènes anonymes, peuplées de gens souvent en mouvement ou arrêtés lors d'une étape transitoire entre deux déplacements, comme le montrent les images tournées dans un aéroport.

...le travail d'un site comme La Blogothèque et ses vidéastes semble primordial pour la diffusion de la musique d'artistes émergents, tâche depuis quelques années délaissée par les diverses chaînes de télé musicale.

Les performances musicales sont ici encore captées dans le même esprit que les *Concerts à emporter* (caméra à la main, captation des performances musicales en plan-séquence avec une seule caméra, proximité des musiciens, regards des individus vers les musiciens, mouvements de caméra fluides), mais on présente aussi les membres du groupe errant dans la ville, répondant à diverses questions en voix hors champ et se préparant pour leur concert. En parallèle, on y dresse un portrait sommaire mais intéressant d'Adelia, dame ordinaire sans histoire qui approche les 90 ans. Bref, *Adelia, I want to love* transcende les habituelles vidéos promotionnelles sans signature et souvent anodines et anecdotiques qui accompagnent les parutions d'albums.

Tournée avec une caméra numérique haute définition et s'échelonnant sur 50 minutes, *Burning*, de son côté, séduit d'abord par la virtuosité vertigineuse de ses images en noir et blanc et la beauté de son grain. L'expérience sonore et visuelle que constitue un spectacle du groupe écossais y est restituée avec grande précision. Bénéficiant de plusieurs caméras, qui offrent la possibilité d'un montage plus élaboré, Moon multiplie les gros plans des têtes des musiciens et des individus composant la foule, des instruments de musique et des mains des instrumentistes. Si les performances y sont moins captées dans leur intégralité qu'auparavant, il n'en demeure pas moins que *Burning*, tout en demeurant fidèle aux bases sur lesquelles Moon avait bâti son œuvre vidéographique,

se veut une sorte d'aboutissement de la démarche du vidéaste jusqu'à maintenant.

Plus tôt, nous évoquions l'extase en lien avec la performance musicale — autant celle des musiciens qui l'interprètent que celle des auditeurs qui y prêtent l'oreille — captée avec attention par Moon. Dans *Burning*, on donne encore plus d'importance à la monstration de ces visages extatiques. Les nombreux plans isolant un membre de l'auditoire visiblement en transe ne sont pas de simples *reaction shots* au sens strict. Ils ne nous indiquent pas, en tant que spectateurs, comment nous devrions réagir par rapport à ces images, mais servent plutôt à nous communiquer cet état euphorique, voire orgasmique, que la musique peut procurer. Ainsi, la présence de nombreux fondus enchaînés, qui mettent en place un rapport presque égalitaire entre *fans* et musiciens, favorise la création d'un espace fusionnel et dialectique entre ces deux entités de manière encore plus manifeste que dans les vidéos précédentes de Moon.

En somme, le travail d'un site comme La Blogothèque et ses vidéastes semble primordial pour la diffusion de la musique d'artistes émergents, tâche depuis quelques années délaissée par les diverses chaînes de télé musicale, la plupart obnubilées par le phénomène de la télé-réalité. La diffusion via Internet des contenus culturels se veut la voie de l'avenir pour les artistes. L'œuvre de Moon, dans son rapport au réel, sa simplicité et sa naïveté apparentes, ainsi que la philosophie qui la sous-tend, est exemplaire et se veut, ultimement, une façon d'aller à l'encontre de la montée de l'individualisme caractéristique de notre époque, de la prédominance d'une esthétique excessivement léchée dans le monde du vidéoclip et de l'uniformisation malsaine des productions audiovisuelles encouragée notamment par les grands diffuseurs culturels. ⑤

¹Disponible au : <http://www.blogothèque.net/-Concerts-a-emporter-?lang=fr>
²Walter Benjamin, « Paris, capitale du XIX^e siècle », dans *Œuvres III*, Paris, Éditions Gallimard, 2000, p. 51.



PHOTO : *Burning*